

Maëva Lamolière

Traduire *Mesukazan* (1975) : une recréation-fiction

Notice biographique

Maëva Lamolière est danseuse, pédagogue et docteure en danse. Interprète et professeure de danse contemporaine et de culture chorégraphique, Maëva porte actuellement un projet de conférence-dansée, *Looking for Carlotta*, prolongement performé de sa thèse de doctorat soutenue en 2023. Elle vient d'être nommée maîtresse de conférences au département danse de l'université de Lille. Elle est également chercheuse associée à l'équipe « danse, geste et corporéité » (Paris 8).

Présentation de la thématique et du contenu de la recherche aidée



Texte critique – journal et auteur inconnus

Dans le cadre de ma recherche de doctorat¹ sur la danseuse et chorégraphe de danse butô Carlotta Ikeda (1941-2014), j'ai eu besoin de faire traduire des textes critiques portant sur la première pièce chorégraphique *Mesukazan* (« Le volcan des femelles », 1975), signée par la compagnie Ariadone. En effet, l'accès à quelques photographies de cette pièce² et une première traduction partielle de ces textes critiques m'ont invitée à tenter de reconstituer *Mesukazan*. Autrement dit, j'ai rapidement eu l'intuition que cette première pièce chorégraphique pouvait me permettre de saisir des enjeux esthétiques spécifiques à la compagnie Ariadone et que *Mesukazan* pouvait s'appréhender comme un manifeste chorégraphique. Cependant, un travail sérieux de traduction était nécessaire pour pouvoir me plonger dans cette analyse et croiser les informations collectées. L'aide de l'aCD a alors permis de faire traduire quatorze textes critiques par Léonore Shiina.

La traduction de ces textes a fait émerger deux enjeux principaux. Un premier enjeu d'ordre esthétique puisque les descriptions de *Mesukazan* font apparaître des éléments relatifs à la scénographie mais aussi à des états de présence. Certains de ces motifs seront ensuite repris dans les pièces chorégraphiques futures d'Ikeda dévoilant une poétique du recyclage chez la chorégraphe. Le deuxième enjeu est d'ordre historiographique puisque les journalistes attestent tous d'un trouble quant au genre de ce spectacle : est-ce du « butô d'avant-garde » ou du « cabaret porno » ? Ce trouble a largement contribué à penser la pratique du cabaret comme une « matrice chorégraphique » chez Carlotta Ikeda, histoire alors peu connue dans la recherche sur le butô en France.

¹ Lamolière, M., *Carlotta Ikeda : Poétique d'un monstrueux au(x) féminin(s)*, thèse de doctorat en danse sous la direction d'Isabelle Launay et Sylviane Pagès, université Paris 8, Saint-Denis, 2023.

² Fonds d'archives Carlotta Ikeda, CND, Pantin ; site d'archives de Murobushi Kô, https://www.ko-murobushi.com/eng/select_works